

Couturat, Louis (2018) *Logique, mathématiques, langue universelle : Anthologie 1893-1917*. Lyon : ENS Éditions. Web. <<http://books.openedition.org/enseditions/7048>>. ISBN : 9782847889956. Prix format Kindle 10, 99 euros.

Logique, mathématiques, langue universelle : Anthologie 1893-1917 est un volume regroupant, de manière inédite, trente-neuf articles publiés entre 1893 et 1917 par Louis Couturat, philosophe de la logique, des mathématiques et du langage. Les articles sont édités par Michel Fichant, professeur émérite à l'Université Paris-Sorbonne, et organisés chronologiquement en trois parties. Tous articles sont précédés par une note dans laquelle l'éditeur précise des éléments du contexte de la publication de l'article original et résume l'essentiel du propos de Louis Couturat. Ce compte-rendu laissera de côté ce qui relève plus particulièrement des mathématiques et de la logique pour se concentrer sur le sujet le plus susceptible d'intéresser les lecteurs de la revue, soit : Langage, logique et langue internationale dans les écrits de Louis Couturat.

Il s'agit d'un ouvrage qui fournit un nouvel éclairage sur le mouvement des idées linguistiques au tournant et au début du 20^e siècle. Il met principalement en lumière la réflexion sur les aspects proprement logiques et philosophiques de la question de l'usage d'une langue construite à vocation internationale (art. 31, 32, 33, 34 et 37). En effet, l'éditeur a choisi d'écarter les articles qui relèvent davantage de la polémique militante en faveur de l'adoption de l'Ido et contre l'Esperanto, assurant ainsi la cohérence de l'ensemble d'articles ; mais en même temps, il propose une perspective partielle des débats et tensions linguistiques et idéologiques de l'époque auxquels l'on ne trouve que des références ponctuelles dans les différents articles. Ainsi, le volume permet notamment de découvrir le portrait de Couturat en tant que philosophe de la logique qui considère cette dernière comme outil de la compréhension du monde. Au fil des pages se dévoile l'intérêt que Couturat a porté aux théories logiques et mathématiques de nombreux scientifiques et savants, dont Kant et Leibniz. C'est justement chez Leibniz que Louis Couturat avait rencontré son intérêt pour la recherche d'une langue internationale.

Dans la perspective de Couturat, la langue internationale offre un champ d'étude inexploré pour les philosophes de l'époque. Sa réflexion part de la considération du langage humain en tant qu'instrument servant à exprimer la pensée, en tant qu'instrument que la pensée « s'efforce de modeler et de modifier à son usage et suivant ses besoins » (p. 561). Par ailleurs, il formule l'idéal logique du langage humain, celui de transposer *exactement* la pensée. Il s'agirait d'un idéal vers lequel tendent toutes les langues naturelles, tout au long de leur évolution, depuis leur état « sauvage » et « barbare » à leur état « civilisé » (p. 559-560), lorsque l'esprit acquiert davantage de puissance logique. À ce stade évolutionnaire, les notions deviendraient plus abstraites et plus simples. Les formes grammaticales seraient réduites aux catégories les plus générales et les plus essentielles et cela sous la direction d'une « logique immanente » (articles 32, 33 et 34). L'émergence de la grammaire générale comme champ d'étude serait la preuve de la généralisation des catégories grammaticales et de l'existence des « formes grammaticales à peu près universelles » (p. 540). En effet, Couturat appuie considérablement sa réflexion sur le travail d'Antoine Meillet, éminent linguiste de l'époque. Ainsi, il argumente que, malgré la tendance fondamentale vers l'idéal logique, les langues naturelles sont en évolution constante, mais illogique et irrégulière, en raison de la puissance de la tradition, de l'usage codifié ou de la routine, résultant dans le ralentissement à atteindre l'idéal logique qui n'aboutit jamais. C'est ainsi que l'existence d'une langue construite à vocation internationale prend tout son sens. Selon Couturat, une telle langue peut atteindre la logique immanente des langues dites naturelles « plus directement et plus vite, d'une manière plus parfaite et plus sûre aussi » (p. 533). Cet idéal logique peut être réalisé par la langue artificielle, à condition que sa constitution respecte les principes de la logique permettant l'analyse et l'expression exacte et fidèle de la pensée. La langue internationale doit être autonome dans sa formation des mots, et les différents éléments du mot doivent conserver rigoureusement une forme et un sens invariables. Par ailleurs, empruntant ses racines aux langues européennes, « la langue internationale n'est pas autre chose

qu'un extrait purifié et idéalisé, une quintessence des langues européennes » (p. 529). Elle se veut simple et facile pour l'emploi par tous les peuples, européens ou non. Ainsi, en plus de pouvoir réaliser l'idéal logique du langage humain, elle serait à même d'être utilisée comme outil de communication internationale.

Au fil des articles, le lecteur s'aperçoit rapidement de la répétition des arguments formulés par Couturat. Dès lors, se pose la question de l'usage potentiel de la répétition comme moyen de construire et renforcer sa légitimité dans les débats linguistiques de l'époque. A cette fin, il aurait également cherché des appuis dans le domaine de la linguistique et dans celui de l'enseignement de la philosophie. Car ses réflexions sur la langue internationale n'étaient pas dissociées des questionnements linguistiques caractéristiques du début du 20^e siècle, notamment de l'intérêt renouvelé de la part des linguistes pour une grammaire générale dont les catégories fondamentales seraient communes à toutes langues, différant entre elles par les degrés divers d'évolution auxquels elles sont respectivement parvenues. Cela a mené Couturat à discuter le rapprochement entre la logique et la linguistique avec des représentants de l'école linguistique française, dont Antoine Meillet et Joseph Vendryes, des philologues, des philosophes, et des hommes des lettres (art. 34). Un agenda se dessine au fil de la discussion : la linguistique comme discipline scientifique - qui révèle au sein des langues une tendance essentiellement logique à la régularité - est sollicitée afin de justifier et légitimer l'existence et l'usage d'une langue internationale, en l'occurrence l'Ido (p. 559). En revanche, la discussion met en exergue les doutes existants quant au projet de langue internationale, en raison de la (sur)valorisation des langues maternelles et naturelles, mais aussi en raison du « désordre mental » qui serait la conséquence de l'apprentissage et de l'usage de plusieurs langues étrangères (p. 573). De même, d'aucuns n'étaient pas convaincus de la pertinence de la collaboration entre la linguistique et la logique et critiquent l'idéalisme linguistique et logique.

Couturat était également porteur du projet de la mise à niveau du programme d'enseignement de la philosophie dans les lycées pour donner une place à la question du langage par l'intégration des apports de la logique et de la linguistique dont l'importance est d'ordre philosophique (art. 37). Il fournit un « programme » (p. 599) de ce qui pourrait être le contenu de quelques leçons de philosophie tout en prenant garde que le programme proposé ne soit pas vu comme une doctrine. La discussion au sujet de l'enseignement de la philosophie est également révélatrice des préoccupations contemporaines quant à l'enseignement de la grammaire tel qu'il était pratiqué à l'époque.

Les cinq articles consacrés à la réflexion sur la langue internationale représentent donc une partie minime de l'ouvrage. Un nombre considérable de précisions apportées par l'éditeur se trouvent en notes de fin à la fin de chaque article et invitent à un aller-retour fréquent et peu fluide entre les articles et les notes. En outre, le lecteur inaverti qui découvre la problématique des langues construites au tournant du 20^e siècle risque de rester sur sa faim, notamment en raison des références peu abondantes au contexte historique, politico-économique et idéologique de l'époque dans lequel un ensemble de langues construites ont vu le jour, ont circulé et ont cherché à s'établir comme *la* langue internationale. En même temps, le volume édité par Michel Fichant ne se veut pas un ouvrage d'introduction à la question des langues internationales. Il constitue une contribution à la compréhension des enjeux linguistiques du début du 20^e siècle à travers le prisme spécifique de la philosophie et plus particulièrement de la logique. Il met en évidence une conception particulière du langage comme instrument de la pensée, ainsi que l'instrumentalisation de cette conception pour la mise en avant de l'idée d'une langue internationale. Enfin, il soulève la question de l'apport de l'autorité et légitimité scientifiques (en l'occurrence linguistique) à l'imagination de l'organisation linguistique des espaces sociaux.

Zorana Sokolovska, Université de Strasbourg et Université de Fribourg (Suisse)